Le *taṣrīf* des grammairiens arabes. Une morphophonologie sans morphèmes

Georges Bohas

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hel/1319>

DOI : 10.4000/hel.1319

ISSN : 1638-1580

Éditeur

Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2021

Pagination : 169-182

ISBN : 9791091587150

ISSN : 0750-8069

Référence électronique

Georges Bohas, « Le *taṣrīf* des grammairiens arabes. Une morphophonologie sans morphèmes », *Histoire Épistémologie Langage* [En ligne], 43-2 | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 17 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/hel/1319> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hel.1319>

HEL is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License

LE TAŞRİF DES GRAMMAIRIENS ARABES UNE MORPHOPHONOLOGIE SANS MORPHÈMES

Georges Bohas

ENS de Lyon, Interactions, corpus, apprentissage, représentations
(UMR 5191, Icar), Lyon, France

Résumé — La phonologie des grammairiens arabes (GA) et le cadre standard de la phonologie générative qui, fondée sur Chomsky & Halle (1968), appartient désormais elle aussi à l'histoire, ont en commun de poser des représentations abstraites ('aʃl pour les GA, représentations phonologiques pour les générativistes) et des règles afin de rendre compte des alternances présentées par les mots. Du fait que les GA n'ont pas élaboré le concept de morphème et se sont limités au mot surgissent des différences considérables dans l'organisation de la phonologie. S'ajoute à cela le fait que les règles des GA ne sont pas markoviennes et ne s'appliquent pas mécaniquement, mais en vertu de grands principes portant sur la langue ou les intuitions des locuteurs (les Arabes anciens mythiques pour les GA).

Mots-clés — grammairiens arabes, morphologie, phonologie, règles

Abstract — Both the phonology of the Arab grammarians (AG) and the standard framework of generative phonology, which – based as it is on Chomsky & Halle (1968) – is now also a part of history, have in common the positing of abstract representations ('aʃl for the former, and phonological representations for the latter) and rules to account for alternations present in words. The fact that the AG did not elaborate the concept of the morpheme has resulted in considerable differences in the organization of phonology. Added to this is the fact that the rules of AG are not Markovian and do not apply mechanically, but by virtue of grand principles about the language or the intuitions of the speakers (the mythical Ancient Arabs for AG).

Keywords — Arab grammarians, morphology, phonology, rules

INTRODUCTION

Pour les grammaires orientalistes traditionnelles, le verbe arabe est le composé d'un radical et de préfixes ou suffixes. Wright (1971 [1859-1862] : 53-55) parle de *suffixed* et *prefixed pronouns*. Pour l'accompli, Blachère & Gaudefroy-Demombynes expliquent : « il y a donc un radical auquel s'ajoutent des suffixes » (1975 [1937] : 39) et « l'inaccompli est formé à l'aide de préfixes et de suffixes » (*ibid.* : 41). Dans un des derniers avatars de ces grammaires à but pédagogique on trouve de même : « La conjugaison de l'accompli est une conjugaison dite “à suffixes” : on suffixe des marqueurs de personnes, de nombre et de genre au radical verbal » (Sartori 2017 : 24). Quant à l'inaccompli, il est « premièrement une conjugaison à préfixes et secondairement à suffixes » (*ibid.* : 26).

En grammaire générative, dans la thèse de Brame (1970 : 4) rédigée dans le cadre standard (Chomsky & Halle 1968), il en va de même : le verbe à l'accompli est formé d'un radical (*stem*) symbolisé par X et de suffixes (*person markers*), ce qui donne le tableau suivant :

Singular				Plural				Dual			
X	tu	I		X	nā	we					
X	ta	you	m.	X	tum	you	m.	X	tumā	you	m.
X	ti	you	f.	X	tunna	you	f.	X	tumā	you	f.
X	a	he		X	ū	they	m.	X	ā	they	m.
X	at	he		X	na	they	f.	X	atā	they	f.

Cette division en morphèmes : radicaux et suffixes n'a rien à voir avec celle que l'on trouve dans la morphophonologie (*taṣrīf*) des grammairiens arabes, laquelle ignore complètement les concepts de « radical » et de « suffixe », autrement dit, dans la morphophonologie des grammairiens arabes (désormais GA), la notion de morphème n'a pas cours. Comme nous l'avons démontré dans Bohas (1979), pour les GA, le découpage proposé par ce tableau (et effectué aussi par les grammaires orientalistes traditionnelles) n'a aucun sens car, pour eux, la notion de radical n'existant pas, un verbe comme *kataba*¹ n'est pas analysable. *Kataba* est la forme verbale minimale et c'est à elle que sont adjoints *tu*, *ta*, *ti* qui ne sont pas des marqueurs grammaticaux, mais des noms, plus précisément des pronoms sujets, le *w* et le *nā* du pluriel également. Le verbe et son pronom sujet constituent comme un seul mot. Leur analyse est donc² :

Verbe	Sujet
<i>kataba</i>	tu
<i>kataba</i>	ta
<i>kataba</i>	ti
<i>kataba</i>	na"

On obtient dans tous ces cas une succession de quatre lettres mortes (CV) (*mutaḥarrik* = suivi de voyelle³), et une des grandes règles qui, selon les GA,

1 Seules les formes attestées phonétiquement, « représentations phonétiques » dans la terminologie générativiste, sont écrites en italique. Nous parlerons souvent à leur sujet de formes concrètes. Les autres sont en romain.

2 Rappelons que pour les GA les voyelles que nous appelons longues (*ā*, *ī*, *ū*) sont conçues comme des brèves avec un segment allongeant *ū* = *uw*, *ī* = *iy* et *ā* = *a*". J'utilise ce symbole " pour noter le *alif* des GA, allongeant du *a*. Brame argumente en faveur d'une représentation /*uw*/ et /*iy*/ des voyelles longues pour *ū* et *ī* (1970 : 100-105).

3 Dans le cas contraire, la lettre qui n'est pas suivie de voyelle est dite « *sākin* » : quiescente. Pour les GA d'autrefois et pour les maîtres d'école d'aujourd'hui dans le monde arabe, les éléments phonétiques minimaux sont : lettre morte et lettre quiescente. Le concept de syllabe n'existe pas et au cours de ma carrière d'enseignant de la métrique arabe, j'ai pu constater combien il était difficile pour les étudiants formés à l'analyse morte/quiescente d'acquiescer la notion de syllabe, sauf pour ceux qui sont passés par des écoles

commandent la structure des mots est qu'une séquence de quatre CV est interdite (Bohas 1979 : 43). Écrivons cette interdiction comme suit : *4CV⁴. C'est à cette interdiction qu'est attribuée l'élimination des *a* en italique dans le tableau pour donner *katabtu*, *katabta*, etc.

Pour le pluriel masculin l'analyse sera aussi :

Verbe	Sujet
kataba	w

Dans ce cas, le *a* se transforme en *u* pour s'harmoniser (*munāsaba*) avec le *w* et donner *katabuw* (pour nous *katabū*). Toutes ces opérations sont résumées dans al-Ushmūni (s. d. : I, 58) :

Quant à *ḍarabtu*, *intalaqna*", *istaqbalna*", l'effacement de la dernière voyelle [de la base verbale : *ḍaraba tu*, *intalaqa na*", *istaqbala na*"] est accidentel, dû à l'application obligatoire d'une règle motivée par la répugnance pour la suite *4CV dans ce qui est comme un seul mot, car le pronom sujet est comme une partie de son verbe. De même le *u* de *ḍarabuw* est accidentel et ce qui l'a rendu obligatoire, c'est la nécessité d'harmoniser la voyelle [*i. e.*, le *a* du verbe *ḍaraba w*] avec le *w* qui suit⁵.

Pour notre auteur, une voyelle appartenant à la structure de base est dite « *lāzim* » « intrinsèque ou inhérente » et la voyelle introduite par règle est conçue comme « *ʿarīḍ* » « accidentelle ». Dans *ḍaraba w*, le *a* est intrinsèque et le *u*, introduit par harmonie avec le *w*, est « accidentel ».

Enfin, la forme *katabat* (3^e pers. fém. sg.) s'analyse en :

Verbe	t du féminin
kataba	t

Ce qui donne directement *katabat*, puisque l'interdiction *4CV ne peut pas opérer ici.

Cela suffit à montrer qu'une organisation avec morphème (orientalistes et Brame) est bien différente d'une organisation sans morphème (GA) qui ne connaît que le verbe (comme *kataba*), le nom (plus précisément ici le pronom, comme *tu*), la lettre (comme *y*, lettre de la ressemblance) et la voyelle de l'*i' rāb* (flexion, comme *u* de *yaktubu* à l'inaccompli que nous étudierons plus loin).

Certes, tous, les orientalistes et Brame, ont recours à la notion de racine comme allant de soi, pour l'arabe comme pour les autres langues sémitiques : « La langue arabe est une langue sémitique dite à racines » (Sartori 2017 : 11) ; mais quand deux théories font usage de termes techniques analogues cela ne doit pas amener

occidentales, anglaises ou françaises, où ce concept a cours. Ce qui montre que le concept de syllabe n'est pas inné mais acquis à l'école.

4 En métrique arabe, les séquences de brèves $\cup$ (= CV) sont restreintes par la contrainte que les métriciens arabes appellent *mu'āqaba* et que nous avons formulée dans Bohas & Paoli (1997 : 57) comme suit : toute séquence de brèves égale ou supérieure à 2 (quelle que soit son origine) figurant à gauche d'un *watid* doit appartenir au même pied que lui.

5 Toutes les traductions de l'arabe sont les nôtres.

à croire que l'organisation des deux théories soit identique ; autrement dit, qu'elles font un même usage de ces termes techniques. Ainsi, les grammairiens arabes font usage des termes *ašl* = racine et *binya* ou *wazn* = schème, termes techniques repris par les grammairiens orientalistes de l'arabe (Wright 1971 [1859-1862]), de l'hébreu (Touzard 1949 [1905]) et du syriaque (Duval 1881) (entre autres) qui toutes utilisent les mêmes abréviations fondées sur les multiples formes du verbe *fa'ala*⁶ pour désigner le schème et distinguer ce qui fait partie de la racine et ce qui lui est adjoint ; repris également par les linguistes structuralistes dans la ligne de Cantineau (1950a et b) et les générativistes dans la ligne de McCarthy (1979), mais il ne faudrait pas en conclure pour autant que l'organisation de la morphologie soit la même dans les quatre cas.

As shown in Bohas (1979) published in Bohas & Guillaume (1984 : 162-166), the AGs views on word-formation are quite different from root-and-pattern morphology whereby every noun or verb is derived independently of each other as the result of the mapping of a consonantal root onto a pattern as in e. g. Cantineau (1950a, b) or McCarthy (1979). (Bohas & Lowenstamm, à paraître)

Pour les grammairiens arabes en effet, les mots sont dérivés d'autres mots. Les seuls qui soient formés directement sur la racine sont les bases nominales et les *mašdars* (selon l'école bašrienne majoritaire). Le verbe accompli (*māḍī*) est formé sur le *mašdar*, l'inaccompli (*muḍāri* ' « le ressemblant ») sur l'accompli, le participe actif sur l'inaccompli, etc. Cette organisation, largement développée dans Bohas (1979, première partie), résumée dans un tableau (Bohas 1979 : 240 ; Bohas & Guillaume 1984 : 163) a été reformulée dans Bohas & Lowenstamm (à paraître). Ainsi conçue, la morphologie constitue la première partie du *tašrīf* des GA, celle qui « porte sur les lois générales permettant de connaître les [divers] états des structures des mots » (Ibn al-Ḥāḡib 1975 [1939] : I, 1).

La deuxième partie du *tašrīf*, qui décrit les changements de ces structures pour des raisons phonétiques (Ibn 'Uṣfūr 1970 : 32), n'est pas sans analogie avec la phonologie générative, cadre standard (Chomsky & Halle 1968), appliquée à l'arabe par Brame (1970). Dans les deux cas, on pose des représentations abstraites « phonologiques », « 'ašl » pour les GA, dont dérivent les représentations concrètes « phonétiques » via l'application de règles. Ajoutons que pour les GA, ces représentations abstraites sont analogiques (*qiyāsiyya*), c'est-à-dire que toute représentation abstraite incluant un *w* ou un *y* (consonnes « malades » auxquelles des règles vont s'appliquer) doit être analogue à une forme effectivement attestée incluant à la place du *w* ou *y* en question une consonne « saine ». Comme nous l'avons remarqué dans Bohas et Lowenstamm (à paraître) :

There is a major difference, however. A generative phonologist trying to identify an underlying representation faces an open array of options ranging from the most concrete to the most abstract⁷. The final determination will be made on the basis of metagrammatical considerations such as consistency, economy, elegance, a principled position wrt to abstractness, etc. The AGs, by contrast, are not facing

6 Où f = première consonne, ' = deuxième consonne et l = troisième consonne.

7 For an example of extreme abstractness, see Lightner (1979) and Kiparsky (1973) for a plea against excessive abstractness.

a similarly unlimited range of options. Indeed, the identity of underlying phonological representations is specified in precise fashion by the system itself, viz. their makeup as they exit taşrîf I. Thus, any verbal form (no matter how opaque on the surface) goes back by construction to that level: to fa'ala, fa'ila, or fa'ula if Perfective; to yafulu, yafulu or yafulu if Imperfective; to fa'il in the case of an agentive participle, etc.

Dans cette perspective, la grammaire des GA et la théorie proposée par Brame sont comparables, néanmoins, il est une différence qui n'a pas été assez approfondie jusqu'ici⁸, celle qu'implique sur l'application des règles l'absence du concept de morphème (radical, préfixe, suffixe) dans la conjugaison des verbes dits « défectueux » comme *da'ā* (appeler), *ramā* (jeter) (*da'a* et *rama* dans la notation des GA) et *raḍiya* (être satisfait). Nous allons donc revenir sur cette question en nous fondant particulièrement sur le tome II du *Mumtî* d'Ibn 'Uṣfūr, grammairien andalou du XIII^e siècle (1200-1271).

I. L'ACCOMPLI

Comme nous l'avons dit, pour Brame le verbe à l'accompli est formé d'un radical (*stem*) qu'il symbolise par *X* et de suffixes (*person markers*) (voir le tableau ci-dessus) ; dans ces conditions *kataba* sera analysé en *katab+a*, *katabat* en *katab+at*, et *katabtu* en *katab+tu* ; autrement dit radical + suffixe. Les représentations phonologiques de *ramā* et *ramat* seront analysées de même : /ramay+a/ et /ramay+at/. S'appliqueront trois règles ordonnées :

GL Glide Elision

$G \rightarrow \emptyset / V_i _ V_j$ if $j = [+ \text{ low}]$, then $i = [+ \text{ low}]$
[– long]

TR Truncation

$v \rightarrow \emptyset / V _ C \begin{Bmatrix} \# \\ C \end{Bmatrix}$

Lengthening

$V_i V_i \rightarrow V_i$
[+ long]

Ce qui donne :

	/ramay+a#/	/ramay+at#/
GL	/ramaØ+a#/	/ramaØ+at#/
TR		/ramaØ+Øt#/
Length	/ramā#/	
	[ramā]	[ramat]

C'est là qu'apparaît une différence fondamentale entre les deux organisations.

⁸ À notre connaissance, du moins.

Pour une forme comme *katabatā* (duel 3^e pers. fém.), Brame, analysant en morphèmes, va partir d'une représentation /katab+at+ā/ et pour *ramatā* il va partir de ramay+at+ā, et appliquer des règles pour dériver la représentation phonétique. Pour les GA, au contraire, des règles vont s'appliquer d'abord à ramaya pour donner *rama*", ensuite, on ajoute le *t* du féminin pour donner une nouvelle représentation abstraite : rama"*t*, forme à laquelle s'applique une autre loi générale que nous formulons ainsi : *2Q : la langue arabe ne tolère pas la succession de deux quiescentes. "*t* constituent une succession de deux quiescentes, le *alif*" et le *t*. On éliminera donc le *alif*" pour obtenir *ramat*. Ensuite, on ajoutera le *a*" du duel pour obtenir : *ramata*". Il en va de même pour *da'atā*. Mais observons que cette forme du féminin 3^e pers. duel nécessite pour Brame l'introduction d'une frontière de mot dans sa représentation initiale. Il dit en effet (Brame 1970 : 447) :

The correct derivation immediately follows from the underlying sequence /da'aw+at#aa/.

- (21) /da'aw+at#aa/
 da'aØ+at#aa Glide Elision
 da'a+Øt#aa Truncation
 /da'+at#ā/ Lengthening

Sans la présence de cette frontière de mot, la règle de troncation ne pourrait pas s'appliquer et sa grammaire dériverait la forme agrammaticale *da'ātā.

Pour les GA, la représentation initiale de *rama*" est ramaya, analogique de *daraba*. À cette représentation s'applique la règle que j'ai appelée MUTA1 (Bohas 1979 : 366 sv. ; Bohas & Guillaume 1984 : 241 sv.) formulée ainsi par Ibn Ğinnī (dans Ibn Ya'īs 1973, *Šarḥ al-Mulūkī* : 218-219 et dans Ibn Ğinnī 1960, *al-Munṣif* : II, 116-117) :

Lorsque le *w* et le *y* se trouvent précédés d'un *a* et suivis d'une voyelle, ils se muent en *alif* (") sauf dans quelques cas exceptionnels qui laissent apparaître la représentation sous-jacente et en constituent un indice, ou lorsqu'on craint d'aboutir à l'ambiguïté ou lorsque le maintien du glide constitue un signal.

Dans le formalisme standard de la phonologie générative, cela donnerait :

$$\text{MUTA1} \quad \left\{ \begin{array}{c} w \\ y \end{array} \right\} \rightarrow " / a_v$$

$$\text{ramaya} > \text{MUTA1} > \text{rama"}$$

Pour éviter l'apparition d'une forme agrammaticale comme *rama"a, il faut se débarrasser de la voyelle du contexte de droite. On pourrait dire que du fait que, dans la logique des GA, le *alif* est toujours quiescent, la voyelle de droite du contexte / a__v tombe *ipso facto*. Ibn 'Uṣfūr n'approfondit pas la question, mais, un siècle avant lui, Ibn Ya'īs (1158-1245) dans le *Šarḥ al-Mulūkī* l'avait fait clairement⁹ :

Sache que la mutation ne s'applique au *w* et au *y* qu'après qu'ils aient été affaiblis tous deux par l'effacement de la voyelle qui les suit. (Ibn Ya'īs 1973 : 225)

9 IY met encore d'autres conditions, voir Bohas (1979 : 240 sv.), lesquelles ne nous concernent pas ici.

Le but de cette restriction est de permettre que la règle s'applique à qawala et ramaya mais pas à sawṭ (fouet) ou à šayḥ (vieillard) dans lesquelles le *w* et le *y* n'ont jamais été suivis de voyelle.

On peut donc préciser la règle MUTA1 :

$$\text{MUTA1} \left\{ \begin{matrix} w \\ y \end{matrix} \right\} \rightarrow " / a_ (v \rightarrow \emptyset)$$

Ainsi donc on parvient de ramaya à *rama"* (= *ramā*)¹⁰ et de da'awa à *da'a"* (= *da'ā*).

Dans la logique des GA, une fois le processus décrit, il importe d'en trouver la cause ; quelle est donc la cause de l'application de cette mutation ? Ibn 'Uṣṣūr l'explicite ci-dessous¹¹ :

La cause en est la réunion de la lourdeur des deux semblables, je veux dire le *a* du ' et celui du L avec la lourdeur du *y* ou du *w*, si bien que le *y* ou le *w* se changent en *alif* du fait de la légèreté du *alif*, et comme celui-ci n'est jamais suivi de voyelle, cela met un terme à la réunion des semblables. (Ibn 'Uṣṣūr 1970 : 533)

Dans *al-Munṣif* (II : 116), Ibn Ġinnī précise que *w* et *y* ressemblent aux voyelles (*ḥarakāt*). Dans le *Šarḥ al-Mufaṣṣal*, Ibn Ya'īṣ explicite encore¹² :

C'est que le *w* est compté pour deux *u* et le *y* pour deux *i* ; comme ils sont eux-mêmes précédés de *a* et suivis de voyelle, cela constitue une suite de quatre éléments semblables, et la réunion des semblables répugne au locuteur. (Ibn Ya'īṣ 1886 : 1363-1364)

L'application de MUTA1 est donc motivée par la « lourdeur »¹³ issue de la répétition des semblables. Le passage de ramaya à *ramā* est donc décrit et motivé.

À cette forme *rama"* (= *ramā*) s'adjoint le *t* du féminin pour donner : *rama"t*, la séquence *"t* constituant une suite de deux consonnes quiescentes (*2Q), le *"* est éliminé et l'on obtient : *ramat*. Cette différence d'analyse et donc de constitution du niveau initial de la dérivation et l'application cyclique des règles qui en découle constituent une différence radicale entre les deux modèles, et plus encore l'enchevêtrement des formes concrètes et des représentations abstraites, comme cela apparaît dans la dérivation de *ramat* qui passe par les étapes suivantes :

abstrait	ramaya	MUTA1
concret	<i>rama"</i>	ajout de <i>t</i>
concret/abstrait	<i>rama" t</i>	*2Q > effacement de <i>"</i>
forme finale	<i>ramat</i>	

Cela est fort bien résumé dans Ibn 'Uṣṣūr, (1970 : 525). Comme il est bien connu, dans la pratique des GA les consonnes radicales sont figurées par celles de

10 Quand cela paraîtra utile nous mettrons entre parenthèses précédée du signe = la transcription occidentale standard.

11 Voir aussi *al-Munṣif* (II : 116).

12 Dans l'édition *al-Tibā'a al-munīriyya*, tome 10, p. 19.

13 Sur cette notion voir Bohas & Lowenstamm (à paraître).

la racine F'L¹⁴. L désigne donc la troisième consonne dans le texte suivant et ailleurs.

Si à l'un de ces verbes s'adjoint le marqueur du féminin, il demeure tel quel si son L est, dans la forme phonétique, y ou w, comme dans :

saruwa saruwat i l-mar'a il/la femme est généreux/se

raḍiya raḍiyat Hind il/Hind est satisfait/e

ḡuziya ḡuziyat i l-a'da' il/elle a été attaqué/e¹⁵

Mais si le L est un *alif* [comme dans *rama*"], alors ce *alif* est effacé à cause de la rencontre de deux quiescentes, comme dans : *ramat Hind* a jeté Hind.

Poursuivons avec la dérivation de *ramata*" (duel 3^e pers. fém.) où apparaît encore mieux ce que nous avons appelé enchevêtrement abstrait/concret en passant par les étapes suivantes :

abstrait	<i>ramaya</i>	MUTA1
concret	<i>rama</i> "	ajout de t
concret/abstrait	<i>rama</i> " t	*2Q > effacement de "
concret <i>ramat</i>		ajout de a" (pronom sujet)
concret/abstrait <i>ramat a</i> "		
forme finale	<i>ramata</i> ", dans la notation occidentale : <i>ramatā</i>	

Que se passe-t-il à la troisième personne du pluriel masculin : *ramaw*, à comparer avec *katabuw/katabū* ? Comme nous l'avons dit dans la note 2, Brame argumente longuement pour donner aux voyelles longues ī et ū une représentation analogue à celle des GA : iy et uw. La représentation phonologique de *ramaw* sera donc pour lui : ramay+uw et la dérivation :

	/ramay+uw#/
GEL	/ramaØ+uw#/
TR	/rama+Øw#/
Length	la règle ne peut s'appliquer
	[<i>ramaw</i>]

Rien de tel pour les GA. À partir de *ramaya* MUTA1 donne *rama*" à laquelle on ajoute le pronom w du pluriel : *rama*"w. "w constituant une séquence de deux quiescentes, le *alif* est éliminé par *2Q et on obtient *ramaw*. Comme le dit Ibn 'Uṣfūr :

Si le verbe se termine par un *alif* et s'il est prédiqué d'un pronom absent pluriel (= 3^e pers. pl.), on l'efface à cause de la rencontre de deux quiescentes et de l'absence d'ambiguïté, comme dans *gazaw* et *ramaw*. (Ibn 'Uṣfūr 1970 : 527)

Explicitons. On part de *ramaya* et par MUTA1 on obtient *rama*". On ajoute alors le pronom du pluriel 3^e pers. : *rama*"w. Pour résoudre la succession de deux

14 Bohas (1979 : 251 sv.).

15 Littéralement : « elle a été attaquée les ennemis », ce pluriel étant conçu comme un féminin dans l'accord du verbe précédent. La traduction en français sera donc : « les ennemis ont été attaqués ».

quiescentes, *2Q s'applique, on efface le *alif* et on obtient *ramaw*.

La situation se complique lorsque *tu*, *ta*, *ti*, *nā* sont adjoints au verbe car *ramaytu*, *ramayta*, *ramayti*, *ramaynā* sont tout à fait analogues à *katabtu*, *katabti*, etc. Pour Brame, rien ne se passe dans ces cas, puisque la règle GEL ne peut pas s'appliquer : /ramay+tu/ donne trivialement [*ramaytu*].

Pour la GA, à partir de *ramaya* MUTA1 donne *rama*" à laquelle on ajoute le pronom sujet *tu* : *rama*" *tu* et alors, on ramène le *alif* à sa base : *y*, ce qui donne *ramaytu*.

Si le verbe est en relation prédicative avec un pronom du locuteur (*mutakallim*) ou de l'allocutaire (*muḥāṭab*) quel qu'il soit, *tu* ramènes le *alif* à sa base, *y* ou *w*, comme dans *ramayta*, *ḡazawta*, *ramaytuma*", *ḡazawtuma*", *ramaytum*, *ḡazawtum*, *ramaytunna*, *ḡazawtunna*, *ramayna*", *ḡazawna*". (*ibid.* : 528)

Pour les GA, cela ne pose pas de problème, car, pour eux, il est toujours possible de recourir à la représentation initiale. Se manifeste là une autre différence entre les deux organisations. En phonologie générative les règles sont linéairement ordonnées et markoviennes.

Au contraire, j'ai montré dans Bohas (1979 : 320) que pour les grammairiens une telle restriction n'existait pas : « Le fait de dire que l'élément effacé garde le statut qu'il aurait s'il était toujours présent permet, de manière évidente, à toute règle qui s'applique de "regarder en arrière", au niveau initial, ou à un niveau sous-jacent antérieur. » De plus :

Non seulement les règles peuvent "regarder en arrière", "regarder en avant" et s'appliquer en fonction de l'état de la représentation initiale ou de la représentation phonétique optimale (conspirations), mais avant d'affecter un *maṣḍar*, elles peuvent également "regarder" ce qui se passe dans le verbe, le verbe et le *maṣḍar* étant considérés comme une même classe. (Bohas 1979 : 332 ; Bohas & Guillaume 1984 : 221)

Il en va de même dans la dérivation du duel :

Si le verbe se termine par un *alif* et s'il est prédiqué d'un pronom absent singulier [= troisième personne singulier] il reste tel qu'il était avant comme dans *Zayḍun ḡaza*" [= *ḡazā*] et *'Amrun rama*" [= *ramā*].

S'il est prédiqué d'un pronom absent duel, on ramène le *alif* à sa base, comme dans : *ḡazawa*" et *ramaya*" et on n'efface pas pour cause de rencontre de deux quiescentes afin d'éviter l'ambiguïté entre le duel et le singulier. (Ibn 'Uṣṣūr 1970 : 527-528)

Explicitons. On part de *ramaya* et par MUTA1 on obtient *rama*". On ajoute alors le pronom du duel, ce qui donne *rama*"" ; dans cette forme apparaît la succession de deux quiescentes (les deux *alif*), ce qui contrevient à *2Q. Si l'on en supprimait une des deux, on obtiendrait *rama*" qui est la forme du singulier. Pour éviter l'ambiguïté entre le singulier et le duel, le " retrouve sa forme de base *y* : *ramay*" et, comme le *alif* ne peut qu'être précédé de *a*, on obtient *ramaya*" (= *ramayā*).

Enfin :

S'il est prédiqué des absentes [3^e fém. pl.], le *alif* est ramené à sa base et aucune règle ne l'affecte, comme dans *ḡazawna* et *ramayna*. (*ibid.* : 528)

Explicitons. On part de *ramaya* et par MUTA1 on obtient *rama*". On ajoute alors le pronom du pluriel 3^e pers. féminin et on obtient *rama*"na et, comme précédemment, le *alif* est ramené à sa base : *ramayna*.

Quand le verbe se termine par y ou w, s'il est prédiqué du pronom de l'absent [= 3^e personne] ou de l'allocutaire [2^e personne] ou du locuteur [1^{re} personne], il reste dans son état et ne change pas, comme :

3 ^e masc. sg.	raḍiya	saruwa
3 ^e masc. duel	raḍiya"	saruwa"
3 ^e fém. pl.	raḍiyna	saruwna
1 ^{re} et 2 ^e masc. sg.	raḍiytu/ta	saruwtu/ta
2 ^e duel	raḍiytuma"	saruwtuma"
2 ^e masc. pl.	raḍiytum	saruwtum
2 ^e fém. pl.	raḍiytunna	saruwtunna

C'est que rien n'exige qu'ils changent de l'état où ils sont. (*ibid.*)

Explicitons. On part de *raḍiya*, on ajoute par exemple le *tu* pronom de la première personne (le locuteur) *raḍiya tu*, le *a* est éliminé par contrainte *4CV, comme dans *kataba tu* > *katabtu*, et l'on obtient *raḍiytu* (= *raḍītu*).

Reste le cas de *raḍuw* (= *raḍū*). Dans une dérivation à la Brame, on posera *raḍiy+uw#* : radical + suffixe. On se doute bien qu'il n'en va pas de même pour les GA qui partiront de *raḍiya*, forme à laquelle sera adjoint le w du pluriel : *raḍiya w*, et *saruwa w* comme pour *kataba w* (> *katabuw*) :

À moins que le pronom soit celui de l'absent pluriel masculin, alors, tu effaces le w et le y [avec sa voyelle] (*saruwa w* > *saru w* ; *raḍiya w* > *radi w*) et tu mets un u avant le w du pluriel, ce qui donne *saruw* (= *sarū*) et *raḍuw* (= *raḍū*), car la lettre qui le précède est forcément mue par un u comme dans *ḍarabuw* (*ḍaraba w* > *ḍarabuw*). (*ibid.* : 529)

Mais qu'est-ce qui motive cet effacement ?

Si tu disais **raḍiyuw* et **saruwuw*, tu trouverais lourd le u sur le y et le w, du fait qu'ils sont précédés par une lettre mue, et il faudrait donc l'effacer (**raḍiyw* et **saruww*) ce qui amènerait la constitution d'une suite de deux quiescentes : le w du pronom et le y ou le w qui le précèdent. Tu effaces donc ce qui précède le w du pronom (*saruØ w*, *radiØ w*) car il est plus facile d'effacer la lettre que d'effacer le pronom et tu dis *saruw* et pour *raḍiya*, après l'effacement, tu mets un u sur ce qui précède le w (*radiØ w* > *radu w*) et tu dis *raḍuw* pour sauver le w du pronom. Car si tu laissais le i (dans *radiØ w*), alors le w du pronom se transformerait en y du fait qu'il est quiescent et précédé de i ; et tu dirais *raḍiy* ce qui amènerait à l'ambiguïté entre le singulier et le pluriel. (*ibid.* : 529)

Éviter l'ambiguïté est une motivation à laquelle les GA recourent souvent, nous l'avons déjà vue à l'œuvre dans la dérivation de *gazawa*" (= *gazawā*) et *ramaya*" (= *ramayā*).

II. L'INACCOMPLI (LE RESSEMBLANT DANS LA TERMINOLOGIE DES GA)

Nous avons vu qu'à l'accompli la dérivation partait de la forme minimale : le verbe 3^e pers. masc., il en va de même à l'inaccompli. Par exemple : *yaktubu* est le singulier, *y* est la lettre de ressemblance et le *u* final relève de la flexion casuelle. Pour former le pluriel on ajoute le pronom pluriel *w(na)* ce qui donne *yaktubuwna*. Ce « *na* » relève de la flexion casuelle, il est présent quand le verbe n'est ni au subjonctif ni à l'apocopé. Pour *yağzū* et *yarmī* on partira de *yagzuwu* et *yarmiyu*, analogues à *yaktubu* et *yaḍribu*. Pourquoi ces formes de base sont-elles sujettes au changement ? « On efface le *u* car il est ressenti comme lourd sur le *y* et le *w*, car avec le *w* ils ont le statut de deux *w* et avec le *y* celui de *w* et *y*, ce qui est lourd » (Ibn 'Uṣfūr 1970 : 535). À nouveau, sur cette notion de lourdeur, voir Bohas & Lowenstamm (à paraître). On obtient ainsi *yağzuw* et *yarmiy* (= *yagzū* et *yarmī*). Pour *ḥaṣiya/yaḥṣa*", la représentation initiale sera *yaḥṣayu* (*yaf'alu*) et MUTA1 s'appliquera pour donner *yaḥṣa*" (= *yaḥṣā*).

Ensuite, comme le dit Abū Ḥayyān dans le *Mubdi*' (qui est un résumé du *Mumti*) :

Si l'on met le ressemblant en relation prédicative avec le '*alif*' qui est le pronom du duel ou le *wāw* qui est le pronom du pluriel masculin ou le *n* qui est le pronom du pluriel féminin, son statut (*ḥukm*) est le même que celui de son passé quand il est mis en relation prédicative avec l'un d'eux. (Abū Ḥayyān 1982 : 202)

Ainsi, *yağzūna* est dérivé de *yağzu* auquel on ajoute *wna* ce qui donne directement *yağzuwna* (= *yağzūna*). On comparera à la dérivation de la forme analogue *yad'ūna* dans la thèse de Brame (1970 : 106) :

/ya+d'uw+uw+na/	représentation phonologique
ya+d'uØ+uw+na	Glide Elision
ya+d'u+Øw+na	Truncation
ya+d'u+u+na	Syl. Assim
ya+d'ū+na	Lengthening
<i>yad'ūna</i>	

La règle Syllabicity assimilation est ainsi formulée (*ibid.* : 97 et 134) :

$$\left\{ \begin{matrix} w \\ y \end{matrix} \right\} \rightarrow \left\{ \begin{matrix} u / u \\ i / i \end{matrix} \right\} _ \left\{ \begin{matrix} \# \\ C \end{matrix} \right\}$$

Quant à *yaḥṣawna*, elle est dérivée de la forme du singulier *yaḥṣā*" à laquelle on ajoute *wna* : *yaḥṣā*" *wna* où l'on observe la succession de deux quiescentes qui est résolue par l'élimination de la première (le *alif*) : *yaḥṣā*Øwna. On comparera avec la dérivation de la forme analogue *yalqawna* chez Brame (*ibid.* : 101) :

ya+lqay+uw+na	
ya+lqaØ+uw+na	Glide Elision
ya+lqa+aw+na	a-Assimilation
ya+lqa+Øw+na	Truncation
<i>yalqawna</i>	

La règle a-Assimilation est formulée ainsi (*ibid.* : 134) :

$$\left\{ \begin{array}{c} u \\ i \end{array} \right\} \rightarrow a / a _$$

Ces exemples devraient suffire pour montrer la différence d'organisation des deux modèles, que l'on peut confirmer encore par l'étude du participe passif qui, selon les GA, est dérivé du « ressemblant » (voir Bohas 1979 : 226 ; Bohas & Guillaume 1984 : 154).

Pour un participe passif pluriel de forme VIII : *muṣṭafawna*, dans la perspective de Brame on posera la représentation sous-jacente : /muṣṭafay+uw+na/. Rien de pareil pour les GA. *Muṣṭafawna* est dérivé du singulier *muṣṭafa*" (= *muṣṭafā*), lui-même issu de la représentation analogique : muṣṭafayu par MUTA1.

Représentation analogique : muṣṭafayu

MUTA1 : *muṣṭafa*" qui est la forme du singulier

Adjonction du pluriel wna ou yna :

muṣṭafa"wna *muṣṭafa*"yna

Interdiction des 2 quiescentes *2Q > effacement du " :

muṣṭafawna *muṣṭafayna*

Le texte d'Ibn al-Sarrāğ, *La grammaire résumée* (1965 : 98), était déjà tout à fait clair à ce sujet :

Si tu pluralises le défectueux masculin en ajoutant wn ou yn, tu effaces le *alif* et tu laisses le a qui le précède en l'état, et tu dis pour *muṣṭafa*" : *muṣṭafawna* et pour un homme que tu appelles *qafa*", *qafawna*.

Fort logiquement, pour le cas indirect la forme est obtenue de la même manière : *muṣṭafa*" > *muṣṭafa*"yna > *muṣṭafayna*.

Ibn al-Sarrağ étant mort en 928, cela montre que cette organisation a été mise en place dès les débuts du modèle des grammairiens arabes.

CONCLUSION

L'approche générative standard, telle qu'elle est pratiquée dans la thèse de Brame, et l'approche des grammairiens arabes ont en commun les points suivants : l'explication des formes incluant des consonnes « malades »¹⁶ w ou y nécessite de poser une représentation abstraite à laquelle s'appliquent des règles. Ces règles opèrent des transformations : effacement, permutation. Dans les deux cadres ces règles sont générales. Ce point a été discuté par Ibn Ğinnī dans les *Ḥaṣā'is* (I : 169) : « Une règle qui n'est pas générale n'est pas correcte. » Dans la grammaire générative ces règles sont markoviennes, pour les GA, au contraire, ces règles peuvent prendre en compte les niveaux antérieurs ou ultérieurs. La plus grande différence tient au fait que pour les générativistes, qui ont le concept de morphème, ces représentations phonologiques comportent simultanément tous les

¹⁶ Des glides dans la phonologie générative.

morphèmes qui les composent, par exemple, pour *katabatā* : /katab+at+ā/, pour *yad'ūna* : /ya+d'uw+uw+na/.

Rien de pareil pour les GA. Ne disposant pas du concept de morphème, ils procèdent de mot à mot. Pour *yad'ūna*, par exemple, ils partent du mot singulier *yad'uw* (= *yad'ū*) dont la représentation analogique est *yad'uwu* comme *yaktubu*. À cette représentation analogique s'applique la règle d'effacement : « On efface le u car il est ressenti comme lourd sur le y et le w, car avec le w ils ont le statut de deux w et avec le y celui de w et y, ce qui est lourd. » Ce qui donne *yad'uw* (= *yad'ū*), à cette forme phonétique, on ajoute le pronom w du pluriel avec le na flexionnel, ce qui donne *yad'uwwna* où se réalise une séquence de deux quiescentes (les deux w) ; on en élimine un et il reste *yad'uwna* (= *yad'ūna*) qui est bien la forme phonétique attestée.

Ce mélange des formes concrètes qui deviennent des représentations abstraites pour d'autres formes concrètes est bien évidemment complètement étranger à la grammaire générative, mais c'est le prix à payer pour l'absence du concept grammatical de morphème. D'autre part, ce qui n'existe pas dans la thèse de Brame, l'application des règles doit être justifiée par de grands principes : *2Q et *4CV par exemple, ou par référence à l'intuition du locuteur qui trouve « lourdes » certaines séquences et applique en conséquence les règles pour les alléger. On est bien loin de l'application mécanique des règles ordonnées du cadre standard. Néanmoins, si l'on prend en compte l'organisation générale en deux niveaux : phonologique et phonétique, reliés par des règles, Brame a eu raison de dire qu'il se situait « *in the spirit of the Arab grammarians* »¹⁷.

BIBLIOGRAPHIE

Textes des grammairiens arabes

- Abū Ḥayyān al-Naḥwī al-Andalusī. 1982. *Al-Mubdī fī l-taṣrīf*, éd. par 'Abd al-Ḥamīd al-Sayyid Ṭalb. Koweït : Dār al-'Urūba lil-naṣr wal-tawzī'.
- Ibn Ğinnī, Abū l-Faṭḥ 'Uṭmān. 1913. *Al-Taṣrīf al-Mulūkī*, éd. par Muḥammad Sa'īd b. Muṣṭafā an-Na'sān al-Ḥamwī. Le Caire : Maṭba'at Šarikat al-Tamaddun al-Šinā'iyya.
- Ibn Ğinnī, Abū l-Faṭḥ 'Uṭmān. 1952. *Al-Ḥaṣā'is*, éd. par Muḥammad 'Alī al-Nağğār. Beyrouth : Dār al-Hudā.
- Ibn Ğinnī, Abū l-Faṭḥ 'Uṭmān. 1960. *Al-Munṣif, Šarḥ Kitāb al-Taṣrīf li-l-Māzinī*, éd. par Ibrāhīm Muṣṭafā, 'Abdallah Amīn. 3 vol. Le Caire : Muṣṭafā al-Bābī al-Ḥalabī.
- Ibn al-Ḥağīb, in al-Astarābādī, Rāḍī l-dīn Muḥammad b. al-Ḥasan. 1975 [1939]. *Šarḥ al-Šāfiya*, éd. par Nūr al-Ḥasan, 'Abd al-Ḥamīd et al-Zafzāf. 4 vol. Beyrouth : Dār al-kutub al-'ilmiyya [publication originale : Le Caire : al-Maktaba al-Tijāriyya al-Kubrā. 1939].
- Ibn al-Sarrāğ, Abū Bakr Muḥammad b. Sirrī. 1965. *Al-Mūğaz fī n-naḥw*, éd. par Moustafā al-Chouémi et Bensalem Damerdjī. Beyrouth : A. Badran & Co.
- Ibn 'Uṣfūr, Abu l-Ḥasan 'Alī. 1970. *Al-Mumti fī l-Taṣrīf*, éd. par Faḥr al-Dīn Qabāwa. 2 vol. Alep : Al-Maktaba al-'arabiyya.

17 Brame (1970 : vii).

- Ibn Ya‘īš, Muwaffaq al-Dīn Ya‘īš. 1886. *Šarḥ al-Mufaṣṣal*, vol. 2, éd. par Gustav Jahn. Leipzig : E. A. Brockhaus.
- Ibn Ya‘īš, Muwaffaq al-Dīn Ya‘īš. S. d. *Šarḥ al-Mufaṣṣal*, vol. 10. Le Caire : al-Ṭibā‘a al-muniriyya.
- Ibn Ya‘īš, Muwaffaq al-Dīn Ya‘īš. 1973. *Šarḥ al-Mulūkī fī l-Taṣrīf*, éd. par Faḥr al-Dīn Qabāwa. Alep : Al-Maktaba al-‘Arabiyya.
- al-Ushmūni, Nūr al-dīn Abū l-Ḥasan. S. d. In *Ḥāšiyat al-Šabbān* (Muḥammad b. ‘Alī) *‘alā šarḥ al-Ušmūnī ‘alā ālfīyyat ibn Mālik*, 4 vol. Le Caire : Dār iḥyā’ al-kutub al-‘arabiyya.

Autres

- Blachère, Régis & Maurice Gauthier-Demombynes. 1975 [1937]. *Grammaire de l’arabe classique*. Paris : Maisonneuve et Larose.
- Bohas, Georges. 1979. *Contribution à l’étude de la méthode des grammairiens arabes en morphologie et en phonologie, d’après des grammairiens arabes « tardifs »*. Thèse de doctorat d’État. Paris : université Paris III.
- Bohas, Georges & Jean-Patrick Guillaume. 1984. *Études des théories des grammairiens arabes. I : Morphologie et phonologie*. Damas : Institut français de Damas.
- Bohas, Georges & Jean Lowenstamm. À paraître. “The *taṣrīf* in the Medieval Arabic Grammatical Tradition”.
- Bohas Georges & Bruno Paoli. 1997. *Aspects formels de la poésie arabe*. Toulouse : AMAM.
- Brame, Michael K. 1970. *Arabic Phonology: Implications for Phonological Theory and Historical Semitic*. Thèse de doctorat. Cambridge : MIT.
- Cantineau, Jean. 1950a. Racines et schèmes. *Mélanges William Marçais*, Institut d’études islamiques de l’Université de Paris. Paris : Maisonneuve. 119-124.
- Cantineau, Jean. 1950b. La notion de schème et son altération dans diverses langues sémitiques. *Semitica* 3 : 73-83.
- Chomsky, Noam & Morris Halle. 1968. *The Sound Pattern of English*. New York, Evanston & London : Harper and Row.
- Duval, Rubens. 1881. *Traité de grammaire syriaque*. Paris : Vieweg.
- Kiparsky, Paul. 1973. How Abstract is Phonology? *Three Dimensions in Linguistic Theory*, dir. par O. Fujimura, D. L. Smith, S. I. Harada, & J. B. Lovins. Tokyo : Tokyo Institute for Advanced Studies of Language. 5-56.
- Lightner, Theodore M. 1979. On the English Etymology of STAR. *Linguisticae Investigationes* 3(2) : 285-293.
- McCarthy, John J. 1979. *Formal Problems in Semitic Phonology and Morphology*. Thèse de doctorat. Cambridge : MIT.
- Sartori, Manuel. 2017. *Manuel de conjugaison du verbe en arabe*. Marseille : Diacritiques éditions.
- Touzard, Jean. 1949 [1905]. *Grammaire hébraïque abrégée*. Paris : Jean Gabalda.
- Wright, William. 1971 [1859-1862]. *A Grammar of the Arabic Language*. Cambridge : Cambridge University Press.